

DOSSIER DE PRESSE

Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix



Violaine Lochu

Battle

Vallauris
26.06 — 27.09.2021



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

Préfecture
de la région
PACA
MUSEE
NATIONAL
PABLO PICASSO
VALLAURIS

[Matmut
POUR LES
ARTS]

Mouvement
MUSEE NATIONAL PABLO PICASSO

www.musee-picasso-vallauris.fr

Affiche : Violaine Lochu, *BATTLE, Chœur et Plat sacré*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. Photos : © Rachael Woodson. Graphisme : © Christophe Hamery © ADAGP, Paris, 2021.

SOMMAIRE

Communiqué de presse	4
Press release	6
Comunicato stampa	8
Présentation de l'exposition, par Gaïdig Lemarié	11
Pièce sonore.....	13
Générique, remerciements.....	14
Mécénat Matmut pour les arts	15
Biographie de Violaine Lochu.....	16
Conversation croisée, par Bruno Latour, Nastassja Martin et Violaine Lochu	19
« La Guerre et la Paix, temple classique et caverne moderne », par Anne Dopffer.....	25
Visuels pour la presse	28
Actualités des musées nationaux du XX ^e siècle des Alpes-Maritimes	32
• À découvrir au musée national Pablo Picasso, Vallauris.....	33
• À découvrir au musée national Marc Chagall, Nice	33
• À découvrir au musée national Fernand Léger, Biot.....	34
Actualités au musée Magnelli, musée de de la céramique, Vallauris.....	35
Programmation culturelle.....	36
Informations pratiques	40

COMMUNIQUÉ



Violaine Lochu

BATTLE

26 juin – 27 septembre 2021

Exposition produite par les musées nationaux
du XX^e siècle des Alpes-Maritimes
Musée national Pablo Picasso | La Guerre et la Paix
Place de la Libération – 06220 Vallauris

Depuis le début des années 2000, les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes inscrivent la création au cœur de leur projet artistique et culturel. Le musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris, explore plus particulièrement la question de l'engagement, en écho au chef-d'œuvre peint de Pablo Picasso (1881-1973).

BATTLE est une « exposition performée » de Violaine Lochu. Elle porte sur la notion de combat : bataille dirigée contre soi ou contre l'autre, conflit vécu dans sa chair, dans son espace social ou symbolique. Elle se compose d'une vidéo-performance réalisée *in situ*, d'une installation d'objets et d'une pièce sonore à écouter via un QR code.

Deux femmes et deux hommes incarnent cet art du combat. La peau bleue, nue, les yeux enduits de khôl, vêtus d'une jupe blanche et coiffés d'une couronne, ils exécutent depuis un futur lointain, un ensemble de rituels mystérieux : des paroles sont captées, retranscrites sur papier, transformées en matière organique, ingérées puis libérées par la voix et le chant.

Ces paroles ont été collectées à Vallauris par Violaine Lochu, durant l'hiver 2021, auprès d'adultes et d'enfants ayant accepté lors d'entretiens, en tête à tête avec l'artiste, de confier leur imaginaire et leur expérience du combat. Les traumatismes de la guerre d'Algérie, la lutte contre la maladie, le deuil, les violences familiales, le déracinement et le dénigrement constituent ainsi la matière première et la raison d'être de ce projet artistique, ancré dans l'altérité et transposé volontairement dans le registre de la fiction.

Dans le décor de l'ancienne chapelle, le cérémonial, conduit par les quatre guerriers-guérisseurs semble vouloir parvenir à une catharsis de ces souffrances étouffées ou non cicatrisées. Il rappelle aussi la fonction première et religieuse du lieu en tant qu'espace de refuge et d'asile : un « safe space », « à l'esthétique queer et futuriste », pour reprendre les mots de l'artiste.

Cette performance filmée réactive également la dimension allégorique du diptyque *La Guerre* et *La Paix* de Pablo Picasso : une œuvre à la portée universelle dans laquelle le maître espagnol dénonce les horreurs de la guerre et milite en faveur de la paix.

Violaine Lochu, *BATTLE, Guérisseuse*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris.
Photo : © Rachael Woodson © ADAGP, Paris, 2021.

Violaine Lochu est artiste plasticienne, performeuse et musicienne. C'est par la pratique du chant qu'elle a entrepris ses premiers voyages et placé la rencontre au cœur de son travail artistique. Elle a ainsi cheminé en Europe centrale, en Laponie, dans les Pouilles ou au Bénin, au contact des langues et des chants traditionnels. De l'espace de la scène à l'espace d'exposition, elle a étendu le domaine de la performance en faisant de la voix, le lien organique entre ses créations : pièces sonores, gestes chorégraphiques, artéfacts, displays d'objets et motifs graphiques. L'ensemble est conçu comme une partition ouverte où les différents mediums se répondent, s'hybrident et se métamorphosent.

Genèse du projet BATTLE, les ateliers sonores ont été réalisés en collaboration avec les Apprentis d'Auteuil, l'association Ensemble et Solidaires – UNRPA, la classe de CP de l'école Langevin, l'Union des Anciens Combattants et le service de la médiation du musée Magnelli, musée de la céramique à Vallauris. Le dispositif a bénéficié du soutien de Matmut pour les arts.

Commissariat :

Anne Dopffer, conservateur général du patrimoine et directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes
Gaïdig Lemarié, responsable des partenariats culturels pour les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition Violaine Lochu. *BATTLE*

26 juin – 27 septembre 2021

Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix

Place de la Libération – 06220 Vallauris

Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Horaires

Durant l'année : tous les jours, sauf le mardi,
de 10h à 12h15 et de 14h à 17h.

Horaires d'été (du 1^{er} juillet au 15 septembre) :
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Tarifs

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 3 € (groupes à partir de 10 personnes,
seniors, étudiants)

Gratuité : pour les enfants jusqu'à 18 ans inclus
et les habitants de Vallauris Golfe-Juan

Accès

Par l'autoroute, sortie Antibes, direction Vallauris.
Aéroport Nice Côte d'Azur à 20 km puis bus Lignes
d'Azur Express n° 250 de l'aéroport jusqu'à l'office
de tourisme de Vallauris.

Bus Envibus n° 18 Cannes-Vallauris. Bus Envibus n° 8
de la gare routière d'Antibes jusqu'au centre de
Vallauris. Bus Lignes d'Azur n° 200 Nice-Cannes, arrêt
Square Nabonnand à Golfe-Juan.
Gare SNCF de Golfe-Juan.

Contacts Relations Presse

Hélène Fincker, attachée de presse

Tel. + 33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault, chargée de communication

Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Tel. +33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
et partagez votre expérience !

 Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso

 Facebook

Musée national Pablo Picasso

- La Guerre et la Paix



Twitter @PicassoChapelle



PRESS RELEASE



Violaine Lochu

BATTLE

June 26th – September 27th 2021

Exhibition produced by the national Museums
of the 20th Century in the Alpes-Maritimes
Pablo Picasso National Museum | War and Peace
Place de la Libération - 06220 Vallauris - France

Since the early 2000s, the national Museums of the 20th Century in the Alpes-Maritimes have placed creation at the heart of their artistic and cultural project. The Pablo Picasso national Museum, War and Peace, in Vallauris, specifically explores the question of commitment, echoing Pablo Picasso's (1881-1973) painted masterpiece.

BATTLE is a "performed exhibition" by Violaine Lochu. It deals with the notion of combat: a battle directed against oneself or against the other, conflict experienced in one's flesh, in one's social or symbolic space. It consists of a video performance realized *in situ*, an installation of objects and a sound piece to be listened to via a QR code.

Two women and two men embody this art of combat. Blue skinned, naked, eyes coated with kohl, dressed in a white skirt and wearing a crown, they perform a set of mysterious rituals from a distant future: words are captured, transcribed on paper, transformed into organic matter, ingested and then released through voice and song.

These words were collected in Vallauris by Violaine Lochu, during the winter of 2021, from adults and children who agreed during one-on-one interviews with the artist, to confide their imagination and their experience of combat. The traumas of the Algerian war, the struggle against illness, mourning, family violence, uprooting and denigration constitute the raw material and the purpose of this artistic project, anchored in otherness and voluntarily transposed into the register of fiction.

In the setting of the old Romanesque chapel, the ceremonial conducted by the four warrior-healers seems to want to achieve a catharsis of these suppressed or unhealed sufferings. It also reminds of the primary and religious function of this place as a space of refuge and asylum: a "safe space", "with a queer and futuristic aesthetic", to quote the artist.

This filmed performance also reactivates the allegorical dimension of Pablo Picasso's diptych *War and Peace*: a work of universal significance in which the Spanish master denounces the horrors of war and advocates for peace.

Violaine Lochu is a visual artist, performer and musician. It was through the practice of singing that she undertook her first trips and placed the encounter at the heart of her artistic work.

Violaine Lochu, *BATTLE, Healer*, video-performance made in Pablo Picasso national Museum, *War and Peace*, at Vallauris. Photo: © Rachael Woodson © ADAGP, Paris, 2021.

She has thus travelled in Central Europe, Lapland, Puglia or Benin, in contact with languages and traditional songs. From the space of the stage to the space of the exhibition, she has extended the field of performance by making the voice, the organic link between her creations: sound pieces, choreographic gestures, artifacts, displays of objects and graphic patterns. All of it is conceived as an open score where the different mediums answer each other, hybridize and metamorphose.

Genesis of the BATTLE project, the sound workshops were organized in collaboration with the Apprentis d'Auteuil, the association Ensemble et Solidaires - UNRPA, the primary class of the school Langevin, the Union of the Veterans and the service of the mediation of the Magnelli museum, museum of the ceramics in Vallauris. The workshops were supported by Matmut for the arts.

Curators:

Anne Dopffer, general curator of heritage and director of the national Museums of the 20th century in the Alpes-Maritimes
Gaïdig Lemarié, in charge of cultural partnerships for the National Museums of the 20th Century in the Alpes-Maritimes

PRATICAL INFORMATION

Exhibition Violaine Lochu. *BATTLE*

June 26th – September 27th 2021

Pablo Picasso national Museum, War and Peace
Place de la Libération – 06220 Vallauris - France
Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Opening hours

Everyday except on Tuesdays, from 10:00 am to 12:15 pm and from 2 pm to 5 pm.

Summer hours (from July 1st to September 15th) :
from 10 am to 12.30 pm and from 2 pm to 6 pm.

Rates

Full price: € 6

Reduced rate: € 3 (groups from 10 people, seniors, students)

Free: for children up to and including 18 years old and residents of Vallauris Golfe-Juan

Access

By motorway, exit Antibes, direction Vallauris.

Nice Côte d'Azur Airport 20 km away, then bus Lignes d'Azur Express n° 250 from the airport to the Vallauris tourist office. Bus Envibus n°18 Cannes-Vallauris
Bus Envibus n°8 from Antibes bus station to the center of Vallauris.

Bus Lignes d'Azur n°200 Nice-Cannes, stop Square Nabonnand in Golfe-Juan Golfe-Juan railway station.

Contacts Relations Presse

Hélène Fincker, Press officer

Tel. +33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault, Communication officer

National Museums of the 20th century in the Alpes-Maritimes

Tel. +33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr

*Follow us on social networks
and share your experience !*



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Pablo Picasso

- La Guerre et la Paix



Twitter @PicassoChapelle



[Matmut
ARTS]

Mouvement
PROGRAMME CULTUREL TERRITORIAL



COMUNICATO STAMPA



Violaine Lochu

BATTLE

26 giugno – 27 settembre 2021

Mostra prodotta dai Musei Nazionali delle Alpi Marittime
Museo nazionale Pablo Picasso | Guerra e Pace
Place de la Libération - 06220 Vallauris

Dall'inizio degli anni 2000, i Musei Nazionali del XX secolo delle Alpi Marittime hanno posto la creazione contemporanea al centro del loro progetto artistico e culturale. Il Museo nazionale Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, a Vallauris, esplora la questione dell'implicazione, facendo eco al capolavoro pittorico di Pablo Picasso (1881-1973).

BATTLE è una "mostra-performance" di Violaine Lochu. Si occupa della nozione di lotta: una battaglia contro se stessi o contro l'altro, un conflitto vissuto nella carne, nello spazio sociale o simbolico. Consiste in un video di una performance realizzata *in situ*, un'installazione di oggetti e una bande so, ora da ascoltare tramite un codice QR.

Due donne e due uomini incarnano quest'arte del combattimento. Con la pelle blu, nuda, gli occhi truccati con il kohl, vestiti con una gonna bianca e con una corona, eseguono una serie di misteriosi rituali provenienti dal lontano futuro: le parole vengono catturate, trascritte su carta, trasformate in materia organica, ingerite e poi rilasciate attraverso la voce e il canto.

Queste parole sono stati raccolti a Vallauris da Violaine Lochu, durante l'inverno del 2021, da adulti e bambini che hanno accettato di confidare la loro immaginazione e la loro esperienza sul combattimento durante interviste individuali con l'artista. I traumi della guerra d'Algeria, la lotta contro la malattia, il lutto, la violenza familiare, lo sradicamento e la denigrazione costituiscono così la materia prima e la ragion d'essere di questo progetto artistico, ancorato all'alterità e deliberatamente trasposto nel registro della fiction.

Nella cornice dell'antica cappella romanica, il cerimoniale condotto dai quattro guaritori sembra mirare a raggiungere una catarsi di queste sofferenze sopresse o non guarite. Si fa riferimento alla anche la funzione primaria e religiosa del luogo come spazio di rifugio e asilo: un "safe space", "con un'estetica queer e futurista", per citare l'artista.

Questa performance filmata riattiva anche la dimensione allegorica del dittico *Guerra e Pace* di Pablo Picasso: un'opera di portata universale in cui il maestro spagnolo denuncia gli orrori della guerra e si batte per la pace.

Violaine Lochu è un'artista visiva, performer e musicista. Attraverso la pratica del canto ha intrapreso i suoi primi viaggi e nel mezzo l'incontro al centro del suo lavoro artistico.

Ha viaggiato in Europa centrale, Lapponia, Puglia e Benin, a contatto con lingue e canti tradizionali. Dal palcoscenico allo spazio espositivo, ha esteso il campo della performance facendo della voce il legame organico tra le sue creazioni: bande sonore, gesti coreografici, manufatti, esposizioni di oggetti e motivi grafici. L'insieme è concepito come una partitura aperta dove i diversi mezzi si rispondono a vicenda, si ibridano e si metamorizzano.

All'origine del progetto BATTLE, i laboratori sonori sono stati organizzati in collaborazione con gli Apprentis d'Auteuil, l'associazione Ensemble et Solidaires - UNRPA, la classe di CP della scuola Langevin, l'Union des Anciens Combattants e il servizio di mediazione del museo Magnelli, museo della ceramica di Vallauris. I laboratori artistici sono stati sostenuti da Matmut for the arts.

Curatori:

Anne Dopffer, curatrice generale del patrimonio e direttrice dei musei nazionali del XX° secolo nelle Alpi Marittime
Gaidig Lemarié, responsabile delle partnership culturali dei Musei Nazionali del XX° secolo delle Alpi Marittime

INFORMAZIONI PRATICHE

Mostra Violaine Lochu. *BATTLE*

26 giugno – 27 settembre 2021

Museo nazionale Pablo Picasso, Guerra e Pace
Place de la Libération – 06220 Vallauris - France
Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Orari di apertura

Durante l'anno: tutti i giorni tranne il martedì,
dalle 10 alle 12:15 e dalle 14 alle 17.

Orario estivo (dal 1 luglio al 15 settembre) :

Dalle 10 alle 12:30 e dalle 14 alle 18.

Prezzi

Prezzo pieno: 6 €

Tariffa ridotta: 3 € (gruppi di 10 persone o più, anziani,
studenti)

Gratis: per i bambini fino a 18 anni e residenti di
Vallauris Golfe-Juan

Accesso

In autostrada, uscita Antibes, direzione Vallauris.
Aeroporto Nice Côte d'Azur a 20 km, poi prendere
l'autobus Lignes d'Azur Express n° 250 dall'aeroporto
all'ufficio turistico di Vallauris.

Autobus Envibus n° 18 Cannes-Vallauris. Autobus
Envibus n° 8 dalla stazione degli autobus di Antibes
al centro di Vallauris. Autobus Lignes d'Azur n° 200
Nizza-Cannes, fermata Square Nabonnand a Golfe-
Juan. Stazione ferroviaria SNCF di Golfe-Juan.

Contatti per le relazioni con la stampa

Hélène Fincker, addetta stampa

Tel. +33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault, responsabile della comunicazione
Musei nazionali del XX° secolo delle Alpi Marittime
Tel. +33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr

Seguitemi sui social network e condividete la tua esperienza!



Instagram
@MuseesChagallLegerPicasso
#ChagallLegerPicasso



Facebook
Musée national Pablo Picasso
- La Guerre et la Paix



Twitter @PicassoChapelle





Violaine Lochu, *BATTLE, Guérisseuse avec plat sacré*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris.
Photo : © Rachael Woodson ©ADAGP, Paris, 2021.

Présentation de l'exposition

« Portrait d'une bataille », par Gaïdig Lemarié

Une exposition née de la rencontre avec les habitant.e.s de Vallauris

BATTLE est une « exposition performée » de Violaine Lochu, conçue pour agir en diptyque avec l'œuvre *La Guerre* et *La Paix* de Pablo Picasso. Comme son titre l'indique, elle porte sur la notion de combat : bataille dirigée contre soi ou contre l'autre, conflit vécu dans sa chair, dans son espace social ou symbolique. Elle se compose d'une performance filmée *in situ*, d'une installation d'objets et d'une pièce sonore à écouter via un QR code.

Dans l'ancienne chapelle romane, deux femmes et deux hommes incarnent cet art du combat. La peau bleue, nue, les yeux enduits de khôl, vêtus d'une jupe blanche et coiffés d'une couronne, ils exécutent depuis un futur lointain, un ensemble de rituels mystérieux : des paroles sont captées, retranscrites sur papier, transformées en matière organique, ingérées puis libérées par la voix et le chant.

Ces paroles sont issues de notre espace-temps. Elles ont été collectées à Vallauris par Violaine Lochu, durant l'hiver 2021, auprès d'adultes et d'enfants ayant accepté lors d'entretiens en tête à tête avec l'artiste, de confier leur imaginaire et leur expérience du combat. Les traumatismes de la guerre d'Algérie, la lutte contre la maladie, le deuil, les violences familiales, le déracinement et le dénigrement constituent ainsi la matière première et la raison d'être de ce projet artistique, ancré dans l'altérité et transposé volontairement dans le registre de la fiction.

Dans le décor de la chapelle Picasso, le cérémonial conduit par les quatre guerriers-guérisseurs semble vouloir parvenir à une catharsis de ces souffrances étouffées ou non cicatrisées. Mais il réactive également la fonction première et chrétienne du lieu en tant qu'espace de refuge et d'asile : un « safe space », « à l'esthétique queer et futuriste », pour reprendre les mots de l'artiste.

L'artiste-passeur

Violaine Lochu est artiste plasticienne, performeuse et musicienne. C'est par la pratique du chant qu'elle a entrepris ses premiers voyages et placé la rencontre au cœur de son travail artistique. Elle a ainsi cheminé en Europe centrale, en Laponie, dans les Pouilles ou au Bénin, au contact des langues et des chants traditionnels. De l'espace de la scène à l'espace d'exposition, elle a étendu le domaine de la performance en faisant de la voix, le lien organique entre ses créations : pièces sonores, gestes chorégraphiques, artéfacts, displays d'objets et motifs graphiques. L'ensemble est conçu comme une partition ouverte où les différents mediums se répondent, s'hybrident et se métamorphosent.

Dans sa rencontre avec l'autre, qu'il soit homme, animal ou objet, l'artiste ne cherche pas à reproduire ni à imiter. Elle s'aventure dans une « tierce voix », un au-delà de la langue et de la parole, où chacun peut se nourrir des potentialités de l'autre et faire corps commun. Ici, à Vallauris, les témoignages bruts des habitant.e.s sont emmenés dans le domaine de la fiction. Dans cet éloignement du réel, l'artiste y voit le moyen de préserver l'intimité de la parole tout en la rendant universelle.

De Pablo à Violaine

L'exposition performée de Violaine Lochu s'inspire du « temple de la paix » de Pablo Picasso qui dépeint en face à face, les horreurs de la guerre et les joies de la paix retrouvée. Une inspiration qui se traduit, en première apparence, par un emprunt de la colorimétrie méditerranéenne de la paix de Picasso (bleu, blanc et noir) qui vient recouvrir la peau des performeurs et des objets de rituel.

Sur la question du combat, le maître espagnol qui n'a pas connu l'expérience du front, donne une vision universelle et anthropologique de la guerre et de la paix : leurs effets sur l'homme sont représentés par des symboles archaïques (glaive, lance, hache, char de la mort, livre en feu versus colombe, écriture, danse, maternité, sablier, balance). Outre les prises de position publique et politique de Picasso en faveur de la paix (il adhère au PCF en 1944), c'est finalement dans l'essence même de son art, qui lutte et résiste à tout, que résiderait son engagement le plus profond.

L'engagement de Violaine Lochu s'exprime également par une radicalité formelle et esthétique qui privilégie l'action au discours. Son art se veut une caisse de résonance symbolique où se percutent et se modulent les trajectoires personnelles, venues d'ici ou d'ailleurs. C'est dans la somme de ces relations et ,dans cet accès au multiple, qu'il devient possible de penser et activer notre responsabilité individuelle et collective.



Violaine Lochu, *BATTLE, Procession*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris.
Photo : © Rachael Woodson ©ADAGP, Paris, 2021.

Pièce sonore



Composée à partir des paroles intimes et anonymes des habitant.e.s de Vallauris, cette pièce sonore constitue la partition de la vidéo-performance, réalisée dans la chapelle Picasso. Ornementée et rythmée par la voix de Violaine Lochu, elle est aussi un objet autonome, à écouter et emporter avec soi.

Pour l'écouter, scannez le QR code ci-dessus.

Composed from the intimate and anonymous words of the inhabitants of Vallauris, this sound piece constitutes the score of the video performance, done in the Picasso Chapel. Ornamented and given rhythm by Violaine Lochu's voice, it is also an autonomous object, to be listened to and taken away with you.

To listen to the sound piece, please scan the QR code above.

Générique, remerciements

Cette exposition est produite par les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes.

Commissariat

Anne Dopffer, conservateur général du Patrimoine, directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes
Gaïdig Lemarié, responsable des partenariats culturels pour les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Ateliers sonores

Genèse du projet, les ateliers ont été menés en collaboration avec les Apprentis d'Auteuil, l'association Ensemble et Solidaires - UNRPA, la classe de CP de l'école Langevin, l'Union des Anciens Combattants et le service de la médiation du musée Magnelli, musée de la céramique à Vallauris.

Performance - Film

La performance a été réalisée et filmée en mai 2021, dans la chapelle Pablo Picasso.

Direction artistique : Violaine Lochu

Performeurs : Jean Fürst, Catherine Gringelli, Nicolas Iarossi et Violaine Lochu

Maquillage : Céline Régnard, assistée de Thai Knight

Photographie : Rachael Woodson

Vidéo : Cécile Friedmann

Assistant : Arnaud Arini

Stagiaire : Nina Gangloff

Conception graphique

Christophe Hamery

Remerciements

Nous remercions chaleureusement pour leur confiance et leur participation :

Les Apprentis d'Auteuil, l'association Ensemble et Solidaires – UNRPA, la classe de CP de l'école Langevin et l'Union des Anciens Combattants ;

Blandine Ackermann, Maryse Alzial, Chantal Bernabei, Patricia Branchard, Maguy Bruno, Nelly Cardona, Stéphanie Chauveau, Philippe David, Julie Di-Fazio, Essia Gharbi, Pierre Galvini, Georges Laplaige, Céline Lleres et Danielle Nebleza. Les élèves de Virginie Felt : Abdenour, Ali, Ilyes, Ylan, Khereidine, Layina, Lucie, Lucien, Noah, Silvia et Zineddine.

Nous remercions les équipes du musée Magnelli, du Minotaure, la Ville de Vallauris ainsi que la Villa Arson à Nice, pour leur précieux concours.

Merci également à l'ensemble des équipes des musées nationaux du XX^e des Alpes-Maritimes.

Mécénat



Les ateliers sonores ont bénéficié du soutien de Matmut pour les Arts.

C'est parce que la MATMUT souhaite s'engager dans la vie sociétale qu'elle a fait le choix d'être également présente dans le domaine culturel. La solidarité est le principe même de notre mutuelle, le partage est également une valeur portée par la Matmut. Nous pensons l'action philanthropique dans le champ culturel comme un prolongement naturel de notre implication dans la vie de tous. Notre ambition est de participer à rendre l'art accessible à tous.

Pour incarner cette vision, nous avons créé « *Matmut pour les arts* » avec la volonté de développer une politique culturelle en trois axes. Fer de lance de notre action, le Centre d'art contemporain de la Matmut – Daniel Havis est un lieu d'exposition libre d'accès et ouvert à tous, petits et grands, amateurs ou connaisseurs...

Le Prix Révélation Littéraire Matmut permet de découvrir chaque année un nouvel auteur et de l'accompagner dans la publication de son premier roman. Notre politique de mécénat, quant à elle, accompagne des projets innovants, originaux et pertinents qui ont pour objectif de donner accès à la culture à des publics qui en sont éloignés.

Dans cet esprit, nous accompagnons les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes dans leur programme *Art et Son*.



Violaine Lochu, *BATTLE, Coupe sacrée*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris.
Photo : © Rachael Woodson © ADAGP, Paris, 2021.

Violaine Lochu - Biographie

Violaine Lochu est née en 1987, vit et travaille à Montreuil (93).

www.violainelochu.fr

Les notions de transformation et de transposition sont au cœur du travail de Violaine Lochu. Sa pratique artistique, qui se déploie entre les champs de l'art contemporain, de la musique expérimentale et de la poésie sonore, crée des passerelles entre les époques, les milieux, les cultures savantes et populaires. Ses projets commencent par une phase d'immersion dans un milieu spécifique, au sein duquel elle collecte différents éléments sonores, narratifs et visuels (enregistrements, notes). À partir de ce matériau, elle crée, par collage, recomposition, réinvention, des performances et des installations ou interagissent sons, vidéos, sculptures et dessins.

Les mondes fictionnels qu'elle invente dans ses installations performées se déploient selon leur propre logique, et font dans le même temps écho à notre monde contemporain et aux questions qui le (nous) travaillent. À partir de ces questions, Violaine Lochu interroge et subvertit les oppositions classiques – rêve / réalité, vrai / faux, féminin / masculin, science / magie... –, cherche à créer de nouveaux récits.

Les notions de mise en relation, de collectif et de soin sont au centre de ce travail, nourri de rencontres humaines (babil des bébés dans *Babel Babel*, parole divinatoire d'une voyante dans *Madame V.*, mémoire collective des habitants d'une ville dans *Mémoire Palace*) ou non-humaines (chant des oiseaux de Laponie dans *Hybird*, intelligence artificielle dans *E.V.E*, monde minéral dans *Vestiges de Roncevaux...*), de lectures (anthropologie, sociologie, psychanalyse, science-fiction, contes, mythologie...), et de collaborations multiples (musiciens, chorégraphes, circassiens, artistes visuels, chercheurs en sciences humaines...).

Lauréate du prix AWARE 2018, Archives of Women Artist Research and Exhibitions, du Prix de la performance du Salon de la Jeune Création deux années consécutives, en 2017 et 2018, Violaine Lochu a performé entre autres au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo, lors de Parade for FIAC 2017, au Jeu de Paume, au Kunstverein de Munich (Allemagne), au Centre d'Art Contemporain de Genève (Suisse), au théâtre Le 4^e art de Tunis, etc.

Formation

2012 DNSEP obtenu à l'ENSAPC, École nationale supérieure d'Arts de Paris-Cergy, Cergy, France

2010 Master II recherche en Arts plastiques, Université Rennes II, Rennes, France

2009 Master I, Accademia dei belli arti di Brera, Milan, Italie

2008 Licence d'Arts plastiques, Université Rennes II, Rennes, France

Perfectionnement de la voix traditionnelle à l'école Les Glotte-Trotters, sous la direction de Martina Catella ; stage de chant yiddish à Weimar (Allemagne) ; stage de chant bulgare à Plovdiv (Bulgarie). Cours de chant italien auprès de Cinzia Minotti à Lecce (Italie) ; cours de technique vocale contemporaine et d'improvisation avec Valérie Philippin.

La Villa Arson (Nice), le musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix (Vallauris), la galerie Dohyang Lee (Paris), les Centres d'Art contemporain La Traverse (Alfortville) et Albert Chanot (Clamart) lui ont organisé des expositions personnelles. La Villa Vassilieff, le CAC La Synagogue de Delme, le CAC Galerie de Noisy-le-Sec, le Rickundgarden Museum (Suède) et le Stiftung de Karlsruhe (Allemagne) l'ont accueillie en résidence.

Grâce au soutien du Centre national des Arts plastiques, Violaine Lochu a mené en 2017 une **recherche en Laponie suédoise**. Elle a bénéficié en 2020 de l'Aide Individuelle à la Recherche de la DRAC Ile-de-France, qui lui permettra de séjourner prochainement au Japon. Certaines de ses œuvres font partie des collections d'art publiques de la DRAC Ile-de-France et du Fonds national d'Art contemporain (Paris).

Expositions personnelles (sélection)

- 2021 *Love Circle*, Théâtre de Vanves, Vanves
- 2020 *Moving things*, duo show avec João Fiadeiro, Villa Arson, Nice
- 2019 *Signal / Mouvement*, les Ateliers Vortex, Dijon
- 2018 *Hypnorama*, Centre d'Art contemporain Albert Chanot, Clamart

Expositions collectives (sélection)

- 2021 *Awoli*, duo show avec Marcel Gbeffa, chorégraphe, Le Centre à Cotonou (Bénin)
- 2020 *Song for Debbie* (pièce sonore), en parallèle de l'exposition *De couleur et d'encre. Marc Chagall et les revues d'art*, musée national Marc Chagall, Nice
- 2019 *Some of us*, Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, Allemagne
 - La voix libérée, poésie sonore*, Palais de Tokyo, Paris
 - Storytelling*, Musée d'Art Contemporain, Lyon
- 2018 *Salon Camera Camera*, sur invitation de la galerie Dohyang Lee, Hôtel Windsor, Nice
 - Reconstructing Eden*, Ferenczi Museum Centrum (Hongrie)
 - Assemblée*, les 25 ans du centre d'art, CAC la Synagogue de Delme
 - Prix AWARE, Archives of Women Artists Research and Exhibitions, en duo avec Vera Molnar, invitation de Géraldine Gourbe, les Archives Nationales, Paris
- 2017 *Tous de Sangs Mêlés*, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine
 - Salon de la Jeune création, galerie Thaddaeus Ropac, Pantin
- 2013 *Something more than a succession of notes*, Centre d'art Bétonsalon (Paris) et Justina M. Barnicke Gallery (Toronto, Canada)
 - Du clocher on voit la mer*, In Extenso, Friche la Belle de Mai, Marseille
 - Quelque chose de plus qu'une succession de notes*, Bétonsalon, Paris



Violaine Lochu, *BATTLE, Chœur #2*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris.
Photo : © Rachael Woodson © ADAGP, Paris, 2021.

Entretien

« Conversation Croisée » par Bruno Latour, Nastassja Martin et Violaine Lochu

Extrait du journal Johtolat, publié dans le cadre de la résidence de Violaine Lochu en Laponie financée par le CNAP, 2017. Le texte qui suit est le retranscription d'un échange de courriels entre Bruno Latour, Nastassja Martin et Violaine Lochu (décembre 2017 – janvier 2018).

Bruno Latour, né en 1947, est un sociologue français, anthropologue et philosophe des sciences. Auteur de nombreux ouvrages, il est également cofondateur, avec Valérie Pihet, du programme de recherches SPEAP, Sciences-Po, Programme d'expérimentation en Arts et Politique.

Nastassja Martin, née en 1986, est une anthropologue française, diplômée de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, spécialiste des arctiques. Elle est l'auteur des Âmes Sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska (édition La Découverte, 2016), ouvrage dans lequel elle décrit et analyse la situation des Gwich'in, un peuple d'Alaska, face aux grandes mutations actuelles.

Bruno Latour

Nastassja, faire parler ceux dont on n'entend pas la voix, c'est, me semble-t-il, une belle définition de la politique, en tous cas de la politique telle que nous l'espérons. Mais c'est aussi une définition de l'anthropologie telle que tu la conçois et que tu l'as mise en pratique dans les *Ames Sauvages*. Et c'est enfin le meilleur moyen de définir la poésie, au sens large, celle que Violaine cherche à communiquer avec sa voix. Peux-tu me dire, d'après ton expérience, comment on peut grouper ces trois définitions de la *bonne manière* ?

Nastassja Martin

Il me semble que nous devons être attentifs au point de rencontre avec ces autres dont nous tentons de traduire les voix/voies. Le *common ground* de ces trois définitions, c'est que cet autre dont on s'approche en étant à l'écoute de ses expressions vitales n'est jamais celui auquel on s'attend, ni même celui qu'on espère. Son existence nous déborde souvent, nous envahit parfois, nous saisit, toujours. Toute la question réside alors dans notre capacité à faire émerger quelque chose, qui ressemble à une traduction mais qui ne l'est jamais complètement, cette zone périlleuse située entre ce qui est nous, et ce qui ne l'est plus.

C'est justement parce que ces autres retiennent toujours une part d'opacité, qui entrave notre capacité de compréhension (et donc de traduction), que la créativité existe. C'est dans la résistance à eux, et dans notre persistance à nous, que s'ouvrent d'autres possibles, encore inconnus, nécessairement hybrides, prenant forme dans la zone limite située entre leurs existences et les nôtres.

Je crois que c'est précisément là, au cœur de l'instabilité que la rencontre des mondes provoque, et des reconfigurations qu'elle oblige, que réside la promesse d'un à-venir capable de répondre aux métamorphoses terrestres qui nous affectent tous.

Violaine, les plus anciens mythes animistes du Grand Nord racontent eux aussi des histoires de rencontres entre des êtres issus de mondes différents. Le protagoniste descend dans le monde de l'autre, pour aller chercher dans ses bras les éléments nécessaires à sa propre transformation. Il *remonte* chargé de potentialités qui ne sont pas les siennes ; il peut alors créer un autre devenir. Quant à toi, tu restitues avec ta voix des présences, tu rends audibles d'autres existences que la tienne en les faisant transiter par ton corps ; ce faisant, tu exemplifies le principe animiste de la métamorphose. Peux-tu nous dire ce qui te pousse à incarner ces autres êtres,

à t'impregner de leurs manières et expressions, à laisser te déformer et de retourner à leur guise, justement dans ce monde-ci, urbanisé et moderne, bien loin des forêts et des steppes ?

Violaine Lochu

L'impulsion première est venue du chant. J'ai été très tôt intéressée et attirée par des répertoires non francophones (italien, roumain, yiddish). Il m'est apparu que pour bien faire résonner le timbre particulier à chacun de ces chants il me fallait en apprendre la langue et me plonger dans les cultures auxquelles ils appartiennent (j'ai par exemple, vécu un an dans le Salento, en Italie du sud, pour y apprendre la *pizzica*). Au-delà de la dimension technique, chanter devient alors un mode de rencontre.

Ma pratique actuelle prolonge et déplace ce questionnement. Mes performances naissent d'un travail d'imprégnation, d'une immersion dans des milieux spécifiques ; je tente ensuite de restituer vocalement les interactions qui ont lieu, en cherchant une « tierce voix », qui serait, un point de rencontre possible entre ma voix propre et celle de l'autre. En ce sens mon travail relève d'un exercice de transformation et de mutation, bien plus que d'imitation.

La voix est un merveilleux médium de métamorphose ; que l'on pense aux chasseurs qui attirent leurs proies grâce à la voix, à cette communauté de youtubeurs qui reproduisent le son des moteurs de voitures de course, ou encore aux *joiks* (chants) samis qui restituent la présence du vent, de la montagne, de tel animal... En un geste, sans masque, la voix permet de devenir symboliquement un autre, ou plutôt des autres : c'est un accès au multiple.

Dans mon travail récent, j'étends cette recherche vocale à la métamorphose physique. Dans la performance *HypnoQueen* par exemple, j'expérimente au moyen de différents artefacts (maquillage, postiches, déguisement...) des devenirs minéraux, animaux, végétaux, machiniques, hermaphrodites... Il s'agit toujours d'introduire un hiatus, un tremblement, une vacillation, dans le principe d'identité unique.

Bruno, dans les *Ames Sauvages*, Nastassja décrit la manière dont les Gwich'in, chasseurs-cueilleurs d'Alaska, se situent dans leur milieu et interagissent avec lui dans un processus de transformation permanente, très différents de la façon dont la majorité des occidentaux considèrent la « Nature » comme une entité extérieure, à protéger ou au contraire à exploiter. De mon côté, j'ai cherché à montrer dans les photographies de Johtolat, des zones de relation possible, de porosité entre les humains et leur environnement. Il me semble que ces approches, anthropologique ou poétique, relèvent d'un même questionnement : de ton point de vue, dans la mutation écologique actuelle et les grandes incertitudes qui sont liées, comment penser différemment notre rapport à l'environnement ? Les notions d'hybridation et de métamorphose peuvent-elles nous aider ?

Bruno Latour

Je regrette de n'avoir pas le répertoire du chant ni celui du camouflage pour aborder ta question. Les deux termes d'*hybride* et de *métamorphose* sont précisément ceux que l'on a expulsés avec violence de la notion de nature lorsqu'on est devenu, ou que l'on a essayé, de devenir modernes. Donc il y a clairement un défi dans ton usage de ces deux termes. Les autres, par exemple les Gwich'in qui ont accueilli Nastassja et dont elle a restitué les pratiques comme toi tu restitues les *joiks* – en trahissant forcément, c'est-à-dire en les interprétant – conservaient des pouvoirs de métamorphoses que les modernes ont associé avec l'archaïsme. Or aujourd'hui, on s'aperçoit que ce qui était dans le passé révolu se retrouve contemporain de nos angoisses : nous aussi nous aimerions bien pouvoir nous métamorphoser et nous hybridiser. Mais nous avons perdu les savoir-faire. Et vous deux, chacune avec vos métiers – qui se superposent mais ne se mélangent pas – vous nous les réapprenez.

C'est cela que j'appelle le *middle ground* au sens du livre de White : 16^e siècle, au Canada, les envoyés des rois de France ou d'Angleterre étaient faibles et peu nombreux mais pleins d'ambition. Ils rencontraient des nations sindiennes autrefois puissantes mais que les maladies importées avaient largement démantelées. Du coup, les deux côtés se trouvaient dans une situation de relative impuissance, cherchant à tâtons comment s'entendre et se dominer, d'où la fragile diplomatie du *midde ground*. Ensuite bien sûr, la France et l'Angleterre se sont mis à dominer au point qu'il n'y avait plus de *middle ground* à explorer : les nations indiennes ont été laminées. Mais aujourd'hui on retrouve une situation où les représentants des états-nations se sentent si désorientés qu'ils se mettent à vouloir s'inspirer d'autres nations, jusque-là considérées comme archaïques qui, elles, à leur tour, cherchent comme survivre dans leurs ruines d'un monde dévasté, un nouveau monde en quelque sorte. Et c'est en ce point d'extrême fragilité où toutes les pratiques de l'ethnographie, des arts, de la politique se remettent à trouver beaucoup de vertus à la notion de métamorphose, de traduction, d'hybridité, etc. Et là, le mot de post-moderne prend un sens tout à fait littéral. On est vraiment « après » la modernité.

La question que je voudrais te poser, Violaine, est comment vas-tu éviter l'exotisme et le patchwork en interprétant tellement de situations et en faisant peser sur ta seule personne, les représentations vocales et figuratives de collectifs entiers ? Je ne veux pas parler de l'*authenticité* de tes usages de l'ethnologie, nous sommes bien d'accord que c'est toujours une interprétation, un artifice, un malentendu productif, mais de leur *qualité*. Quel est le *collectif* que tu cherches à constituer et pour lequel ces voix capturées et retravaillées aurait un sens tel qu'il établirait un *horizon commun* avec ceux dont tu as appris à t'inspirer ?

Violaine Lochu

Ce que j'entends ici, est une question sur ce qui fait lien – ou non – dans et à partir de mon travail, et ce sur deux plans, esthétique et politique. Pour « dire d'où je parle », il me faut rappeler le fait que je suis une artiste – et non scientifique. Je ne cherche jamais à opérer une quelconque synthèse (projet par avance voué à l'échec) ni une recension complète des représentations du ou des collectifs avec qui j'entre en contact ; c'est avant tout un travail subjectif et sensible ; il peut donner parfois l'impression d'un certain éclatement.

Traduire et réinterpréter des voix et des sons puisés à des sources très diverses, pour reprendre cet exemple, est un exercice délicat ; l'écueil de « l'imitation » ou d'une appropriation folkloriste existe, c'est vrai (je peux d'ailleurs parfois *in fine* en jouer, ce qui subvertit l'idée d'une supposée « authenticité » de la restitution). Au début du travail, pour tenter de me prémunir de cet écueil, il me faut d'abord écouter longtemps et attentivement, pour ensuite « ruminer » le matériau recueilli afin de le débarrasser de ses évidences apparentes, de ses clichés, de l'exotisme que j'aurais éventuellement investi malgré moi. Collecter, transcrire, prélever des extraits, recomposer, apprendre, sont autant de moyens d'analyser des formes. Ce processus permet une certaine mise à distance face à une parole qui peut être fascinante, voire inhibante. Cela m'oblige dans le même temps à analyser mon propre regard, à me questionner sur la manière dont il fonctionne. Une rencontre, pour peu qu'elle soit réellement investie, amène toujours un déplacement de perspective.

Mon voyage en Laponie est l'expérience d'une remise en question de mes présupposés. Suite aux rencontres avec des artistes samis et face à leurs problématiques complexes, j'ai abandonné l'idée d'apprendre des *joiks* (chants). S'en est suivie une période d'introspection pendant laquelle j'ai beaucoup marché. Les formes qui en résultent interrogent mon point de vue, par un retour à une perception très physique de l'environnement.

Je cherche à jouer avec les formes recueillies (sonores ou non) de manière à être « agie » par elles plutôt qu'à les « maîtriser », ce qui serait d'ailleurs assez vain dans la plupart des cas ; ce faisant je cherche à m'approcher de cette « tierce voix » dont il est question plus haut, et qui pourrait être entendue comme une des composantes possibles d'un horizon commun. Dans cette démarche, je me considère un peu comme une caisse de résonance, une chambre d'écho, qui aurait toutefois son propre timbre.

La forme (qu'elle soit sonore ou visuelle) émerge toujours du processus, elle n'est jamais donnée à l'avance ; mon souci est, je crois, de rendre compte, toujours par le prisme de ma subjectivité, de la plurivocité des personnes, des groupes, des paysages aussi bien, avec qui j'entre en interaction.

La visée politique de mon travail (évidemment médiatisée par sa forme), en passe d'abord, selon moi, par le choix de la bonne focale ; je reprendrais à mon compte le terme de micro politique ; cela ne se joue pas à un niveau général, mais dans la somme des relations et des rencontres interindividuelles qui nourrissent le travail : avec chaque personne participant à la collecte initiale, chaque intervenant.e, chacun.e des regardeurs ou des auditeurs...

Cette élaboration se fait pas à pas, s'additionne à de nombreuses autres démarches, qu'elles soient artistiques, scientifiques ou politiques et entre en résonance avec elles ; elle participe, je l'espère, à sa mesure, à une intention collective qui la dépasse et l'englobe.

Nastassja, dans les *Ames Sauvages*, tu racontes que les Gwich'in t'avaient donné comme surnom Nasanaa'in, terme qui renvoie aux naa'iin, des êtres situés entre l'animal, l'humain et l'esprit, habitant dans des lieux reculés, et dont les motivations restent mystérieuses. Est-tu vouée à rester en marge des collectifs que tu interrogues ? Quelle distance est-il nécessaire de maintenir, quels rapprochements est-il nécessaire d'opérer ? Et selon toi, est-il pertinent d'établir des liens entre les positions de l'anthropologue et celle de l'artiste par rapport au groupe ?

Nastassja Martin

Je crois qu'il est préférable, oui, d'être bon gré mal gré relégué à la marge des collectifs auxquels on s'intéresse. En un sens, ce n'est pas nouveau, voire très classique : le chercheur doit garder cette fameuse « distance critique » s'il souhaite sortir « intègre », si j'ose dire, de son « ingouvernable expérience de terrain », pour reprendre les mots de Claude Lévi-Strauss. D'un côté pourtant, je crois que cette idée, d'un ethnologue qui sur le terrain parviendrait, grâce à la formation scientifique de son esprit, à tenir une position raisonnablement distante, est un mythe propre à l'anthropologie, qui remonte à ses origines, à sa formation en tant que discipline dans le domaine des sciences. Il n'en reste pas moins que la position de l'ethnologue est malaisée : il doit coûte que coûte échapper à l'absorption définitive, celle après quoi il n'y a plus rien de dicible et de partageable ; il doit néanmoins s'imprégner des manières des êtres qui forment le collectif qu'il a choisi, aller jusqu'à les incorporer parfois, pour pouvoir les restituer le plus fidèlement possible. On comprend le risque qu'il encourt, vital la plupart du temps, de dissolution de soi.

L'exemple du *naa'in*, homme des bois mi-esprit mi-animal, auquel j'ai été associée, peut nous aider à sortir de ces paradoxes. Il constitue une zone périlleuse, mais aussi, à la lisière du collectif, dans laquelle j'ai été projetée par ceux-là mêmes que je tentais d'approcher. La position de *naa'in* est étrangement pratique en ce sens que l'ethnologie est propulsée dans un « entre deux mondes » certes inconfortable, mais qui le garde d'emblée de « faire-partie » du collectif dans lequel il souhaitait pourtant tellement s'intégrer. Ce type de position permet, d'une part, de conserver sa liberté de mouvement et, d'autre part, de se défaire de l'idée selon laquelle nous, les chercheurs, choisissons toujours nous-mêmes nos positionnements face à nos sujets d'étude, notre « juste distance », etc. Ce sont bien plutôt eux qui nous choisissent, qui nous agissent, qui nous gouvernent ; pas seulement les humains, mais tous les êtres qui forment le collectif dans lequel nous avons atterri. Le fait de se retrouver dans cette zone liminaire, ni de ce monde ni de l'autre, est paradoxalement ce qui sauve l'ethnologue, ce qui lui permet de protéger son immunité, au sens large du terme. Et puisque de toute manière, il est destiné à voyager d'un monde à l'autre pour effectuer ses opérations de traduction, il est bon d'être d'emblée placé là d'où il va pouvoir, le moment venu, sortir.

J'accorde un grand intérêt – et en un sens une grande confiance – aux voyages qu'initient les protagonistes, humains ou non, des mythes animistes ; pour ma part j'imité un peu le rat musqué Gwich'in. Je descends tout au fond d'un monde qui n'est pas le mien dont je connais, sans pouvoir formuler scientifiquement, l'antériorité, je rassemble dans mes griffes les fragments de *praxis*, auxquels on me laisse accéder, et je remonte à la surface pour tenter d'en faire quelque chose de partageable.

Je pense qu'il est pertinent de laisser à chacun – l'anthropologue et l'artiste – son propre mode d'accès aux formes des mondes dans lesquels ils s'immergent, ses propres manières de restituer ce qui transite par leurs corps respectifs. Tenter d'assimiler leurs méthodes reviendrait à empêcher le dialogue d'advenir. Les faire résonner, par contre, leur permet de rendre en écho toute la puissance dont elles sont dépositaires.

Bruno, moi aussi une question me turlupine. Faire parler ceux dont on n'entend pas les voix, dans le cadre de la politique (et de l'anthropologie) telle que nous l'espérons, doit pouvoir servir, dans un deuxième temps, à mettre en dialogue cette polyphonie de voix, c'est-à-dire des collectifs divergents, et à faire ce que tu appelles de tes vœux, de la bonne diplomatie.

Pourtant, nous savons bien que les porte-parole des dits collectifs, lorsqu'ils parlent sur la place publique mentent. Pire, ils prélèvent des axiomes de relation au monde, qu'ils instituent en système et réduisent ainsi considérablement tout ce / tous ceux qui constituai(en)t le dit collectif avant de se voir ainsi folklorisé(s). Peux-tu nous dire comment faire de la bonne diplomatie en échappant à cet écueil ?

Bruno Latour

Je ne suis pas sûr de te suivre : un porte-parole représente, et donc inévitablement il « ment » si l'on imagine une représentation fidèle au sens le plus plat du terme « fidèle ». Mais représenter, c'est reprendre, interpréter, modifier, bref transformer et oui, bien sûr, trahir en fait partie. Donc « mentir » ne définit pas plus l'ensemble de la politique que l'anthropologie ou l'art. Ce serait bizarre qu'après avoir multiplié jusqu'ici dans cet échange les décalages, hybridations, interprétations, on demande brusquement aux porte-paroles politiques d'être simplement « authentiques » ! De toute façon, un porte-parole a besoin d'être interrompu, repris, critiqué, visité, poussé, tiré par ceux qu'il prétend représenter pour commencer à être « fidèle ». C'est le b.a.-ba de la vie publique. C'est le cas pour tout diplomate : il court le risque de se faire accuser de trahison. De ce point de vue-là, la politique est dans le même bain que l'art et l'anthropologie.

Cela dit, « folkloriser » est un danger permanent de toute politique qui prétend définir les représentés par l'identité au lieu de la transformation. Et il me semble que c'est là où vous intervenez, avec vos moyens distincts, le plus efficacement. C'est à vous, avec vos manières propres de « faire parler sans voix », d'éduquer les politiques pour qu'ils admettent que l'identité est une forme de presse. Vous devez leur donner de bonnes habitudes ! Leur ôter la tentation de se croire fidèle sans travail de reprise, de création, de mise en forme, travail au moins aussi grand que celui des arts ou des sciences de terrain.



Pablo Picasso, *La Guerre (détail)*, 1952. Huile sur bois, isorel, 4,70 m x 10,20 m. Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris.
© Succession Picasso, Paris, 2021.

« La Guerre et la Paix, temple classique et caverne moderne »

par Anne Dopffer

in *Picasso, Les années Vallauris*, catalogue d'exposition, éd. Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris, juin 2018.

Dans l'abondante œuvre de Picasso, *La Guerre et la Paix* occupe une place singulière. Cette œuvre cardinale s'inscrit dans la lignée des œuvres engagées : *Guernica* (1937), *Le Charnier* (1944-1946) ou *Massacre en Corée* (1951). Moins connue que ses illustres aînées, elle n'est visible qu'à Vallauris où le voyageur curieux doit se déplacer pour une expérience de visite unique : l'immersion totale dans une œuvre qui couvre murs et plafond du narthex¹ d'une chapelle romane.

Le projet de cette œuvre in situ serait né à l'automne 1951, au cours d'un banquet donné par les potiers de Vallauris en l'honneur de Picasso, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire². L'artiste est fêté par les Vallauriens car il a pris une place importante dans le village : trois ans déjà qu'il y vit avec sa famille ; quatre ans qu'il pratique la céramique chez Madoura ; deux ans qu'il a offert *L'Homme au mouton* à la Ville dont il a été fait citoyen d'honneur. Il entretient des relations chaleureuses avec nombre de Vallauriens dont il partage la vie industrielle. L'idée de lui faire décorer une chapelle est dans l'air du temps : Matisse vient d'inaugurer celle des Dominicaines à Vence ; Chagall a un projet similaire dans la même ville.

L'artiste saisit cette invitation à orner une chapelle médiévale classée de la ville pour servir une cause politique qui lui était chère : celle de la paix. C'est en effet l'époque où « Picasso était en guerre avec la guerre³ », et il imagine rapidement de transformer l'ancien lieu de culte en un laïque « Temple pour la Paix⁴ ». En acceptant cette invitation, Picasso relève un défi, celui – assez nouveau pour lui – de se confronter à la force architecturale d'un lieu déjà existant.

L'espace proposé est noble mais complexe : il s'agit d'une chapelle médiévale déconsacrée, accolée à un bâtiment Renaissance, appelé « château », qui est en fait un ancien prieuré des moines de Lérins. Cette belle et haute chapelle cistercienne est précédée par le narthex, petit vestibule, à la voûte basse qui ouvre directement sur la place du village. Le récit de Claude Roy, témoin de la genèse de l'œuvre, nous éclaire sur le cheminement de la pensée de Picasso : « Il rêve de faire du vieux sanctuaire déserté une sorte de « temple pour la paix », d'utiliser les deux grands panneaux et la voûte de l'autel pour y placer deux vastes peintures et (il hésite encore) soit, au centre, une statue, soit un troisième panneau. La municipalité de Vallauris lui a donné carte blanche⁵. » Picasso renonce finalement à l'espace de la chapelle : « Elle est beaucoup trop belle pour qu'on l'abîme⁶ », dira-t-il plus tard, jetant son dévolu sur la petite avant-nef qui donne sur la place du village. [...]

Pendant deux mois, Picasso y travaille dans le plus grand secret, souvent la nuit, à la lumière électrique. Il raconte plus tard le processus à Claude Roy : « J'avais rempli des carnets entiers de croquis, de détails, mais je n'avais aucune esquisse de l'ensemble. J'ai commencé par la guerre. Ce qui s'est d'abord imposé à moi, c'est la course déguingandée (*sic*) et cahotante de ces corbillards de province, minables et grinçants, qu'on voit passer dans les

¹ Ce terme architectural désigne un vestibule ou une avant-nef d'un édifice religieux.

² Autour de lui, quelques Vallauriens, parmi lesquels René Batigne (1888-1982), s'ingénient en effet à créer là un musée pour Vallauris en organisant des expositions dans la chapelle, dont l'une des premières en 1949 comprend *L'Homme au mouton*.

³ Roy, 1954, p. 39.

⁴ Françoise Gilot a rapporté que Picasso n'utilisait pas ce terme de « Temple pour la Paix » mais se référait au titre de l'œuvre, *La Guerre et la Paix*. Toutefois, l'incontestable fortune critique du terme, systématiquement repris par la presse ou même par ses amis comme Claude Roy, justifie que l'on continue de s'y référer.

⁵ Roy, 1954, p. 35.

⁶ Georges Tabaraud, « L'hommage à Pablo Picasso de dimanche prochain », dans *Le Patriote de Nice et du Sud-Est*, 26 juin 1958.

rues des petites villes. J'ai commencé par la droite et c'est autour de cette image que tout le reste s'est construit.⁷»

Picasso déroule sa composition en frise à la manière d'un bas-relief antique. De droite à gauche : le char de la mort, tiré par les chevaux du deuil, qui piétinent un livre en feu, est stoppé par le bouclier blanc du soldat de la Paix. De l'autre côté, pour *la Paix*, à nouveau une frise qui débute par un déjeuner sur l'herbe : une famille autour d'un foyer, puis le bleu de la mer labourée par Pégase – emblème de l'inspiration poétique, guidé cette fois par un enfant –, une bacchanale joyeuse d'où part un fantastique stable-mobile dans lequel les hirondelles volent dans un bocal et les poissons nagent dans une cage à oiseau. Les panneaux seront placés face à face. Cette disposition spatiale exprime avec force la dualité entre le mal / la destruction et le bien / la création. Cruauté et tendresse : deux pôles de la création picassienne mis en présence mais séparés dans une opposition absolue, presque manichéenne.⁸ [...]

L'œuvre est mise en place en 1954. En réponse à l'exiguïté du lieu, Picasso vient d'installer avec audace une œuvre monumentale de près de cent mètres carrés qui couvre les murs et le plafond, créant ainsi un continuum spatial immersif : la courbure des voûtes est traitée en firmament de peinture dans lequel règne un soleil-diamant. Sur les parois, de grandes allégories dont le sens de lecture – donné par le mouvement des personnages – va de la droite vers la gauche, accompagnant le mouvement du visiteur qui avance dans l'espace. Il découvre d'abord les horreurs de la guerre sur sa droite, visite la chapelle romane⁹ et revient sur ses pas découvrir les délices de la paix avant de ressortir. La référence aux temples antiques est manifeste dans les compositions en frise des peintures mais également dans le cheminement vers l'espace sacré d'un naos.

Donnée à l'État en 1956, l'œuvre n'est inaugurée qu'en 1959. Dans l'intervalle, elle se voit ajouter un dernier panneau qui bouleverse complètement la scénographie initiale. En 1958, Picasso accepte de peindre un panneau supplémentaire : *Les Quatre parties du monde*, pour cacher la porte donnant sur la place du village. Cet accès direct condamné, l'entrée se fait désormais par la cour intérieure du prieuré : le visiteur pénètre d'abord dans la chapelle romane à l'austérité cistercienne avant de descendre quelques marches pour plonger dans l'œuvre de Picasso, éclairée seulement par des lampes électriques dissimulées derrière un muret de brique.

L'espace fermé, privé de lumière naturelle évoque désormais une grotte aux peintures pariétales. Picasso s'exclame : « Il ne fait pas très clair dans cette chapelle, et je voudrais presque qu'on ne l'éclaire pas, que les visiteurs aient des bougies à la main, qu'ils se promènent le long des murs comme dans des grottes préhistoriques, découvrant les figures, que la lumière bouge sur ce que j'ai peint, une petite lumière de chandelle¹⁰... » Dans les faits, la lumière des bougies est insuffisante, mais il arrive parfois que soient proposées des visites à la lampe torche, rituel qui renvoie aux grottes préhistoriques. Cette référence va devenir constante, en particulier après que Georges Salles¹¹, inaugurant le lieu, l'a comparé à Lascaux. Le temple s'est mué en caverne.

⁷ Roy, 1954, p. 42.

⁸ En 1953, alors que l'œuvre est achevée, Picasso exécute de nouveaux dessins sur ce thème : les forces de la guerre et de la paix s'y affrontent alors souvent directement sur la même page.

⁹ Picasso a songé un temps à ajouter un élément dans la chapelle – une colombe, entre autres idées – avant d'y renoncer.

¹⁰ Roy, 1954, p. 43.

¹¹ Georges Salles (1889-1966), historien de l'art, ami de Picasso.



Violaine Lochu, *BATTLE*, *Costume de procession*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris.
Photo : © Rachael Woodson © ADAGP, Paris, 2021.

Visuels disponibles pour la presse

Contact presse : **Hélène Fincker**

+33 (0)6 60 984 988 | helene@fincker.com

Pour toute publication d'une vue de la performance de Violaine Lochu, veuillez indiquer la mention suivante :

Violaine Lochu, *BATTLE*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. Photo : © Rachael Woodson © ADAGP, Paris, 2021.

Toute publication ou diffusion d'une œuvre de Pablo Picasso est soumise à droit d'auteur.

Merci de bien vouloir contacter :

All requests to reproduce works of art by Pablo Picasso be adressed to the Picasso Administration for the copyright and rights of reproduction and distribution. Please contact:

Picasso Administration

8 Rue Volney - 75002 Paris – France

Tél : +33 (0)1 47 03 69 70

Fax : 01 4 03 69 60

info@picasso.fr

www.picasso.fr



Violaine Lochu, *BATTLE, Procession*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. Photo : © Rachael Woodson ©ADAGP, Paris, 2021.



Violaine Lochu, *BATTLE, Chœur*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. Photo : © Rachael Woodson ©ADAGP, Paris, 2021.



Violaine Lochu, *BATTLE, Chœur #2*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. Photo : © Rachael Woodson ©ADAGP, Paris, 2021.



A gauche : Violaine Lochu, *BATTLE, Guérisseuse avec plat sacré*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. Photo : © Rachael Woodson ©ADAGP, Paris, 2021.



A droite : Violaine Lochu, *BATTLE, Guérisseuse*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. Photo : © Rachael Woodson ©ADAGP, Paris, 2021.



A gauche : Violaine Lochu, *BATTLE, Costume de procession*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. Photo : © Rachael Woodson ©ADAGP, Paris, 2021.



A droite : Violaine Lochu, *BATTLE, Costume de procession*, vidéo-performance réalisée au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris. Photo : © Rachael Woodson ©ADAGP, Paris, 2021.



Pablo Picasso, *La Guerre*, 1952. Huile sur bois, isorel, 4,70 m x 10,20 m. Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris.
© Succession Picasso, Paris, 2021.



Pablo Picasso, *La Paix*, 1952. Huile sur bois, isorel, 4,70 m x 10,20 m. Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris.
© Succession Picasso, 2021.

Actualités des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

À découvrir au musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, Vallauris

www.musee-picasso-vallauris.fr



Dans l'enceinte du prieuré devenu musée de Vallauris, au cœur de la ville ancienne, le musée national Pablo Picasso occupe l'espace de la chapelle romane. Il se situe à proximité immédiate du musée municipal Magnelli, musée de la Céramique et constitue la première étape d'un parcours dans la ville reliant les lieux où Picasso a vécu et travaillé.



Résidant à Vallauris depuis 1948, **Pablo Picasso** (1881-1973) choisit la chapelle romane du prieuré de Vallauris pour y installer une composition murale monumentale, intitulée *La Guerre et la Paix*. Après *Guernica* en 1937 et *Massacre en Corée* en 1951, Picasso exécute en 1952 cette grande fresque politique qui conserve une actualité forte : l'artiste y dénonce avec passion et inventivité les horreurs de la guerre et témoigne de son engagement pour la paix.

À découvrir au musée national Marc Chagall, Nice

www.musee-chagall.fr

Cécile Bart. *Je suis bleue*

jusqu'au 30 août 2021



Une carte blanche a été proposée à l'artiste **Cécile Bart** : peintre de la lumière, de la couleur et du mouvement, elle expose une série de pièces dont la plupart ont été spécialement conçues pour l'occasion. Jouant avec les espaces du musée, elle y installe ses œuvres, à la fois rigoureuses et délicates, pensées pour certaines en contrepoint des créations monumentales de Marc Chagall, en particulier aux vitraux de *La Création du Monde*, baignant de sa lumière bleue la salle de concert. Le titre de son exposition, *Je suis bleue*, est un emprunt, féminisé, à une phrase emblématique de Marc Chagall qui s'identifiait à cette couleur.

Vue de l'exposition Cécile Bart. *Je suis bleue*, au musée national Marc Chagall, Nice. Photo : © musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes / Anthony Lanneretonne, 2021.

Marc Chagall. *Le passeur de lumière*

18 septembre 2021 - 10 janvier 2022



Conçue en partenariat avec le Centre Pompidou-Metz, cette exposition explore l'importance de la lumière et du vitrail dans l'œuvre de l'artiste.

Aujourd'hui 15 édifices, disséminés en France et à travers le monde, portent fièrement en leur sein, les réalisations de l'artiste. Par ses créations, Marc Chagall entendait proposer à ses contemporains et aux générations futures des images de paix et de transcendance.

En pleine maîtrise de ses moyens, Chagall a mis tout son talent de coloriste et de créateur d'images au service de cette technique exigeante. La grande majorité de ses fenêtres, créées dans les ateliers rémois du maître-verrier Simon-Marq, ont été fabriquées dans la tradition d'un savoir-faire ancestral, pratiqué avec inventivité par Chagall et ses complices et amis, Charles Marq et Brigitte Simon. La touche finale, constituée des multiples rehauts de grisaille que Chagall apposait sur le vitrail pour faire vibrer la matière, nous offre toute la liberté et générosité de la main de l'artiste.

L'exposition de Nice permettra de mettre à l'honneur deux pièces exceptionnelles conservées au musée national Marc Chagall : la maquette de la Rose pour la cathédrale de Metz et les vitraux de *La Création du Monde*, imaginés pour la salle de concert du musée. En ce lieu d'exception, les visiteurs auront le privilège de découvrir les vitraux éclairés de mille feux dans la lumière du matin puis de revenir le soir se laisser emporter par la musique dans la salle de concert.

Marc Chagall, *La Rose bleue* (1964). Vitrail d'essai pour la cathédrale de Metz. Dépôt du FNAC, musée national Marc Chagall, Nice. Photo © Rmn-Grand Palais : Adrien Didierjean ©ADAGP, Paris, 2021.

À découvrir au musée national Fernand Léger, Biot

www.musee-leger.fr

Le Transport des Forces

jusqu'au 30 mai 2022



Peint par Fernand Léger en 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris, ce tableau monumental (d'environ 5 m de hauteur sur près de 9 m de long) est le fruit d'une commande par l'État, destinée à l'origine à orner le Palais de la Découverte. Véritable exaltation de l'alliance harmonieuse de la créativité artistique et de l'innovation technologique, *Le Transport des Forces* fait l'apologie de l'énergie électrique issue d'un processus de transformation des forces naturelles.

Le Transport des Forces est la propriété du Centre national des arts plastiques de Paris, qui a consenti à son dépôt pour une durée de 5 ans, au musée national Fernand Léger, à Biot.

Fernand Léger, *Le Transport des Forces*, 1937. Huile sur toile, 491 x 870 cm. FNAC, Paris, en dépôt au musée national Fernand Léger, Biot © ADAGP, Paris, 2021.

Fernand Léger et le cinéma

11 juin – 19 septembre 2022



En 2022, en coproduction avec la Rmn - Grand Palais, le musée national Fernand Léger explorera, de manière exhaustive et totalement inédite, les relations fortes et fructueuses que le peintre Fernand Léger a entretenues au fil de sa carrière avec le septième art. Amateur de films, créateur de décors, d'affiches, théoricien, réalisateur, producteur ou même acteur, toutes les facettes de l'implication de Fernand Léger dans le monde cinématographique sont évoquées dans cette exposition.

L'exposition évoquera les premières contributions de Fernand Léger au cinéma : projets d'affiches, de décors, animation de générique, films, tableaux, archives et photographies permettront de cerner ce sujet passionnant dans toute sa richesse et sa modernité et de mettre en lumière la dimension totalement pluridisciplinaire de l'œuvre de Léger. Cet événement sera accompagné d'un catalogue d'exposition et complété de projections cinématographiques.

Fernand Léger, *Le Ballet mécanique* (détail) vers 1923-1924, film 35 mm en noir et blanc silencieux. Coréalisation : Dudley Murphy, collaboration : Man Ray, musique : George Antheil © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CC. © ADAGP, Paris, 2021.

À découvrir au musée Magnelli, musée de la céramique, Vallauris. www.vallauris-golfe-juan.fr

Vallauris, la ville atelier, 1938-1962

du 3 juillet au 31 octobre 2021



Le Musée Magnelli, musée de la céramique consacre son exposition estivale à la **céramique vallaurienne des années 1950**, mettant en avant l'attractivité de la ville à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale et son savoir-faire dans la création céramique.

Si, dès la fin des années 1930, l'ancienne cité potière, après une longue période de léthargie, vit arriver plusieurs artistes formés dans des écoles des beaux-arts ou d'arts appliqués - tel qu'André Baud, Robert Picault et Roger Capron -, c'est indéniablement l'installation en 1948 de Pablo Picasso à Vallauris (jusqu'en 1955) qui lui conféra un nouvel élan en attirant une nouvelle génération de créateurs. De très nombreux peintres et sculpteurs y viennent alors pour s'adonner aux pratiques des arts du feu et à la maîtrise de l'argile, en travaillant de concert avec les techniciens des ateliers vallauriens, dont le célèbre atelier Madoura, créé dès 1938 par Suzanne Ramié.

Parmi les plus connus de ces artistes, curieux de découvrir un nouveau matériau, citons : Henri Matisse, Marc Chagall, Jean Cocteau, Victor Brauner.... Ceux-ci furent également rejoints par leurs amis, poètes ou écrivains, tels que Paul Éluard, Jacques Prévert, ... et bien d'autres. Pendant 10 ans, Vallauris se transforma en une vraie ville atelier qui bouillonnait de rencontres, de nouvelles idées et expérimentations, d'initiatives... et de fêtes.

Dans le prolongement de l'exposition, **la salle Eden** au centre de Vallauris présentera des pièces de mobilier créées dans les années 1950 permettant d'évoquer les liens entre céramique, design et architecture et la fonction utilitaire de nombreuses créations produites dans les ateliers de la ville, avec pour figure majeure Roger Capron.

L'exposition fera l'objet d'un catalogue enrichi de plusieurs contributions de spécialistes.

Informations pratiques

Musée Magnelli, musée de la céramique

Place de la Libération - 06220 Vallauris

Tel.: 04 93 64 71 83

Ouvert aux jours et horaires du musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix.

PROGRAMMATION CULTURELLE

La Nuit européenne des musées, 17^e édition

Samedi 3 juillet 2021

Musée national Marc Chagall, à Nice

de 18h à 23h



L'équipe de médiation du musée propos, tout au long de la soirée, un programme riche de visites, pour tous les âges :

- **Visite créative Jeune public "Crée ton arc-en-ciel", à 18h**
à partir de 4 ans. Durée : 1h
Cette visite, qui se déroule dans les salles du *Message Biblique*, a pour objectif de sensibiliser le jeune public, à la notion de lumière et sa symbolique, dans les œuvres de Marc Chagall, et de les initier au phénomène optique de l'arc-en-ciel.
- **Visites guidées Adultes**
Découverte des collections du musée et de l'exposition en cours Cécile Bart. *Je suis bleue*.
Départ à 20h et 21h. Durée : 1h
- **Visites théâtralisées Adultes "Dialogue entre Marc Chagall et Cécile Bart"**
Départ à 19h30, 20h30 et 21h30. Durée : 1h

En parallèle, des **projections du film " Ecoute Respire // BLEU"** sont organisées dans l'auditorium à 19h, 20h15, 21h15 et 22h15.

Tourné en 2020 à huis clos, dans les espaces du musée, ce film est réalisé par Jossia Clément et Ilia Osokin, du collectif 19 Boulevard Bouillon. Présenté pour la première fois dans l'auditorium du musée, il associe la danse, l'art textile, la musique et la poésie pour célébrer la naissance du geste créateur et son pouvoir d'incarnation dans la matière et l'esprit.

Visuels : Visite guidée dans la salle du Message Biblique, devant les œuvres de Marc Chagall, *Le Paradis* (détail, 1961) et *Adam et Eve chassés du Paradis* (détail, 1961). Nice, musée national Marc Chagall © Photo : DR / musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes © ADAGP, Paris, 2021. *Ecoute Respire // Bleu*, photographie du Film. Réalisation : © Ilia Osokin et Jossia Clément / collectif 19 Boulevard Bouillon, 2021.

PROGRAMMATION CULTURELLE

La Nuit européenne des musées, 17^e édition

Samedi 3 juillet 2021

Musée national Fernand Léger, à Biot

de 19h à 22h



IMBROGLIO, spectacle de cirque, à 19h30

Sur invitation de Piste d'Azur, Centre régional des Arts du Cirque, la **Compagnie Schreu** présente son spectacle **IMBROGLIO** dans les jardins du musée, à 19h30.

Durée : 45 min

Mélodie, jeune femme naïve, un peu toquée, retrace le jour du décès de son père au travers d'anecdotes, de sons, de graphiques, de calculs, de réflexions et d'autres subterfuges qui constituent sa vie. Elle tente de comprendre et d'exorciser sa blessure, son deuil. Un sujet tabou qui, grâce cette acrobate loufoque et bourrée de vie, ne verse jamais dans le macabre. Imbroglío est un hommage à la vie.

La Compagnie Schreu est née en 2017, grâce à la passion des sons en tout genre. Jeune compagnie, elle s'inspire des univers du spectacle vivant et de l'art contemporain.

www.schreu.com

Visite créative (enfants) et visite guidée (adultes), à 20h20

Une visite créative est proposée aux enfants sous forme de parcours et d'atelier créatif au sein des collections du musée et en lien avec l'univers de Fernand Léger.

La visite guidée pour adultes consiste en une présentation des collections et de l'exposition temporaire autour de l'œuvre *Le Transport des Forces*.

Durée de chaque visite : 1h

PROGRAMMATION CULTURELLE

La Nuit européenne des musées, 17^e édition

Samedi 3 juillet 2021

Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris
de 19h30 à 22h30



Visite guidée de la chapelle à la lampe torche, en famille

Départ de visite : 20h et 21h

Durée : 30 min environ

Visite-atelier céramique

Visite thématique dans l'exposition *Vallauris, la ville atelier, 1938-1962* puis création plastique en atelier, à partir d'argile fraîche.

Le livret jeux *Vallauris, la ville atelier, 1938-1962* sera offert aux enfants, à partir de 6 ans.

Visites et atelier **sur réservation uniquement**, sur place le soir même.

Nombre limité de places.

Renseignements au 04 93 64 71 86

et par courriel : schauveau@vallauris.fr

ACCESSIBILITE

Musée national Marc Chagall

Avenue du Dr Ménard – 06000 Nice



Le musée national Marc Chagall est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. Tous ses espaces sont situés en rez-de-chaussée.

Une place de stationnement adaptée se trouve sur le boulevard de Cimiez à quelques mètres de l'entrée principale du parc du musée. Un cheminement par rampe permet de rejoindre la Rotonde où sont situées la billetterie et les toilettes accessibles à tous. Depuis la Rotonde, le visiteur est invité à traverser le parc sur des allées plates et roulantes pour accéder au hall d'accueil du musée ainsi qu'à la buvette du jardin. Toutes les salles d'exposition ainsi que la salle de concert sont accessibles sans aucune gêne pour les personnes à mobilité réduite.

Musée national Fernand Léger

Chemin du Val de Pôme – 06410 Biot



L'intégralité du bâtiment et une grande partie du jardin du musée national Fernand Léger sont entièrement accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Une place de stationnement adaptée se trouve dans le parking réservé aux visiteurs du musée et à proximité immédiate de l'entrée principale du parc. Depuis le parking un cheminement par une courte rampe d'accès permet d'atteindre l'ascenseur qui dessert le rez-de-jardin et l'étage du musée. L'accueil, la billetterie, la boutique, l'auditorium, l'atelier pédagogique, les toilettes accessibles à tous ainsi que deux salles d'exposition sont situées au niveau rez-de-jardin. Deux salles d'exposition sont situées à l'étage et accessible par l'ascenseur. Depuis le rez-de-jardin, tous les visiteurs peuvent accéder sans aucune gêne au parc et à la buvette du musée.

Musée national Pablo Picasso,

la Guerre et la Paix

Place de la Libération – 06200 Vallauris



Le musée national Pablo Picasso, la Guerre et la Paix, est situé dans la chapelle du château de Vallauris qui accueille le musée municipal Magnelli, musée de la céramique.

Une place de stationnement adaptée est située sur la Place du Château à proximité immédiate de l'entrée du site. L'accès à la chapelle se fait depuis la cour du château par une rampe amovible pour franchir les deux marches de la porte d'entrée de la chapelle. Les utilisateurs de fauteuils roulants sont invités à se présenter à l'accueil du musée Magnelli afin que le personnel d'accueil dispose les rampes amovibles.

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition Violaine Lochu. *BATTLE*

26 juin – 27 septembre 2021

Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix

Place de la Libération – 06220 Vallauris

Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Horaires

Durant l'année : tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 12h15 et de 14h à 17h.

Horaires d'été (du 1^{er} juillet au 15 septembre) : de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Tarifs

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 3 € (groupes à partir de 10 personnes, seniors, étudiants)

Gratuité : pour les enfants jusqu'à 18 ans inclus et les habitants de Vallauris Golfe-Juan

Accès

Par l'autoroute, sortie Antibes, direction Vallauris.

Aéroport Nice Côte d'Azur à 20 km puis Bus Lignes d'Azur Express n° 250 de l'aéroport jusqu'à l'office de tourisme de Vallauris.

Bus Envibus n° 18 Cannes-Vallauris. Bus Envibus n° 8 de la gare routière d'Antibes jusqu'au centre de Vallauris. Bus Lignes d'Azur n° 200 Nice-Cannes, arrêt Square Nabonnand à Golfe-Juan.

Gare SNCF de Golfe-Juan.

Contacts Relations Presse

Hélène Fincker, attachée de presse

Tel. +33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Sandrine Cormault, chargée de communication

Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Tel. +33 (0)6 70 74 38 71

sandrine.cormault@culture.gouv.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux et partagez votre expérience !

Instagram



@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Pablo Picasso

- La Guerre et la Paix



Twitter @PicassoChapelle

